

Il avait dans sa main compté les grains de sable
Dont Il fit le désert aride, infranchissable,

Puis Il avait dit au Lion :

“ De tes rugissements remplis la solitude ;
“ Sous ton sceptre royal réduis en servitude
“ Le tigre comme le grillon.”

Au cheval Il avait fait don de sa crinière,
De son hennissement, de sa fougue guerrière,
De son œil franc, de son poil roux ;
Il avait à l'agneau donné sa blanche laine,
A la chèvre le lait dont sa mamelle est pleine.
Pour nourrir ses chevreaux jaloux.

Il venait de cacher les nids dans la ramure
Des bois pleins de secrets, où le pinson murmure
Sur les branches des sapins verts ;
De commander au vent : “ Déchaîne-toi sur l'onde ;
“ Va, tourmente les flots, bouleverse le monde ;”
De créer les frileux Hivers.

Alors Dieu, Jehovah, fit un signe à ses anges.
“ Descendez avec Moi, dit-Il, blanches phalanges,
“ Allons faire un tour en mon Bien.”
Puis Il inspecta tout, depuis le haut des cimes,
Jusqu'aux creux des rochers, jusqu'au fond des abîmes.
Et dit en souriant : “ C'est bien.”

“ Au Lion, j'ai prêté ma Force et ma Noblesse,
“ A l'aigle, mon Regard, qu'aucun astre ne blesse,
“ Au ciel étoilé ma Beauté ;
“ Au Soleil j'ai prêté de l'éclat de ma Face,
“ A la mer mon courroux, au cheval mon audace
“ Au désert mon Immensité.

“ J'ai paré les agneaux d'un manteau d'innocence.
“ Beaux anges admirez l'œuvre de ma Puissance.
“ Mais, ajouta-t-il, en ce jour
“ Je veux créer encor mieux que cela, j'espère,
“ Je le jure...” Alors Dieu fit le cœur de ma Mère
Et l'embrasa de son amour.

ANTONIN FRANCE.